

Ballu (Théodore) 1817 – 1885

L'œuvre de Théodore Ballu semble trop souvent se résumer à la simple réalisation de l'église de la Trinité et à la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris dans le style Renaissance, en 1873. Même si ce sont des commandes majeures au cours de sa carrière, elles occultent un travail plus vaste constitué d'édifices publics, pour la plupart voués au culte ou bien privés. Admis à l'École des Beaux Arts de Paris en 1835, Ballu devient l'élève de Louis Hippolyte Lebas, l'architecte de Notre Dame de Lorette. Il y obtient le Grand Prix de Rome en 1840, concours dont l'épreuve finale consiste à concevoir « un palais pour la Chambre des Pairs ». Le jeune lauréat quitte alors Paris pour devenir pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Il demeure à la Villa Médicis de janvier 1841 à décembre 1845. Cette période passée au cœur de la « Ville Eternelle » ne l'empêche pas pour autant de découvrir les ruines de la Grèce antique au cours d'un séjour qu'il fait dans ce pays. Son envoi de troisième année est consacré à Pompei. En 1844 – 1845, il envoie ses travaux sur l'Erechthéon de l'Acropole d'Athènes.

De retour en France, Théodore Ballu devient l'assistant de l'architecte François – Christian Gau sur le chantier de la basilique Sainte Clothilde qu'il achève dans le goût gothique, en 1853, puis architecte en chef à la mort de Gau en 1853. Sa préférence pour les édifices religieux s'affirme de plus en plus, choisissant d'en faire sa spécialité, il laisse aujourd'hui encore nombre de constructions d'envergure. Sa carrière se déroulera essentiellement dans l'administration municipale parisienne.

En 1860, il est nommé architecte en chef des travaux de la ville de Paris pour les édifices consacrés au culte. Il réalise, dès lors, l'église de la Trinité (1861 – 1867), le temple de la rue d'Astorg, les églises Saint Ambroise (1863 – 1869) et Saint Joseph (1866 – 1875). Il se voit confier également la direction des travaux de restauration de la tour Saint Jacques (1854 – 1858) ainsi que la construction de l'église Saint Denis à Argenteuil (1866).

L'église de la Trinité reste emblématique de son œuvre grâce à sa grande connaissance des différents styles d'architecture, son goût prononcé pour l'éclectisme alors très en vogue et pour une profusion du décor sculpté ou peint, ainsi qu'à sa maîtrise des coûts du chantier. Le quartier de la Trinité est, par ailleurs, devenu l'endroit de prédilection de l'architecte Ballu qui y possède divers immeubles et y édifie sa demeure. Il est élu membre de l'Académie des Beaux Arts de l'Institut de France en 1872. Lauréat en 1873 du concours pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville incendié pendant la commune de Paris, il dirige le chantier avec Pierre Deperthes.

Ballu est temporairement nommé au conseil des bâtiments civils et, en 1874, inspecteur général des édifices diocésains après la démission à ce poste de

l'architecte Eugène – Emmanuel Viollet le Duc. Inspecteur général des travaux de la ville de Paris de 1871 à 1876, il est tout naturellement chargé des édifices culturels.

De 1858 à 1863, Théodore Ballu conçoit et réalise le beffroi de Saint Germain l'Auxerrois. Les percées haussmanniennes n'ont pas encore eu lieu et pas encore radicalement transformé le quartier. Ainsi, l'ancienne église paroissiale des rois de France reste encore dissimulée derrière les immeubles qui la séparent de la colonnade du Louvre. Dès 1859, l'architecte Jacques Hittorff construit, au nord, un nouveau bâtiment pour abriter la mairie d'arrondissement, utilisant un style inspiré du gothique tardif et de la Renaissance française. La tour de Ballu est édifiée entre les deux façades, renforçant ainsi un effet de symétrie prolongeant, encore plus à l'est, le grand axe du Louvre. Pour l'édification de sa tour, Ballu choisit le parti d'utiliser le vocabulaire propre au gothique flamboyant. Bien que l'usage de la pierre semble s'y affirmer sans partage, il est intéressant de signaler la présence, soigneusement dissimulée, d'une structure en fer soutenant l'ensemble des cloches du beffroi désormais célèbre. Avec cette construction transparaissent chez Ballu l'étendue de ses connaissances archéologiques, sa maîtrise des styles et sa grande exigence dans la qualité d'exécution. La silhouette et certains détails du beffroi ne sont pas sans évoquer ceux de la tour de Saint Jacques, monument dont Ballu vient alors d'achever la restauration.